



WWF

N°2

2016

FORÊTS VIVANTES

La lettre du WWF France sur les forêts



Cette publication est conçue pour être diffusée par voie électronique et lue à l'écran (Mode Plein écran)

A la une

LES FORÊTS, HÉROÏNES IMPROBABLES DE LA 4^e RÉVOLUTION INDUSTRIELLE

Entretien avec Marco Lambertini,
Directeur Général du WWF International



Début 2016, le Forum économique mondial de Davos s'intitulait la Quatrième Révolution Industrielle, laissant présager de nouvelles avancées majeures d'ordre technologiques et liées à l'hyper connectivité, nous donnant ainsi l'impression de nous éloigner toujours plus de la nature. Qu'en pensez vous ?

Il est primordial que cela n'arrive pas. La nature et ses forêts sont plus importantes que n'importe laquelle de ces technologies. Vous penseriez être perdu sans votre smartphone? Imaginez donc un monde sans forêts. Production d'oxygène, séquestration du carbone, régulation du climat, pluie, bois, fibres, nourriture, médicaments... Aucune technologie ne peut prétendre à cela !

Alors que les projections font état d'un triplement de la demande en ressources bois d'ici 2050 et une production croissante de denrées comme le caoutchouc, le soja, l'huile de palme, le bœuf et le sucre, qui sont tous des vecteurs importants de déforestation, la technologie devrait nous permettre de dissocier d'avantage développement humain et dégradation de l'environnement afin d'assurer prospérité et bien être à tous.

Qu'en est-il de la déforestation aujourd'hui ?

Les dernières analyses satellites ont prouvé que la déforestation s'intensifie, principalement dans les régions tropicales. Même si une partie de l'industrie a engagé des efforts conséquents vers la durabilité, ces changements sont encore trop lents et localisés pour permettre de répondre à la pression sans précédent que les forêts subissent.

Il existe trop de divergences entre les engagements des États et des entreprises et la réalité de terrain. L'année 2015 nous l'a bien rappelé, avec l'accord historique de Paris sur le climat mais également les pires feux de forêts que l'Indonésie ait connu.

Est-il alors possible de concilier technologie et protection de la nature ?

La technologie peut nous aider à visualiser, contrôler et maximiser le potentiel des paysages à accueillir des usages multiples, où l'agriculture, l'industrie minière ou encore les villes coexistent avec la nature. Le reste requiert une approche révolutionnaire de gestion et de valorisation des ressources naturelles, notamment par une approche intégrée de la planification du territoire à l'échelle globale et une gouvernance efficace et transparente.

La Quatrième Révolution Industrielle peut être un tremplin pour ce changement de mentalité.

Des forêts en bonne santé peuvent renforcer cette transition attendue, si les entreprises saisissent l'opportunité de transformer le discours du "sans déforestation" en véritable changement. ■

Pour en savoir plus en 1 clic →

→ PROTÉGER LES HAUTS LIEUX

L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Les forêts à haute valeur de conservation, intactes ou particulièrement riches en espèces menacées ou endémiques, constituent des "hauts lieux". Leur protection est une priorité. Derrière de grandes espèces charismatiques et lieux emblématiques se cachent l'extraordinaire biodiversité des forêts.

Europe



Vieilles forêts des Carpates, patrimoine mondial en danger



© M. Rossi

↑ Forêt ancienne et mature de Retezat en Roumanie

Près de chez nous, les dernières grandes forêts à haute naturalité de l'Europe tempérée se meurent. Pourtant classées au patrimoine mondial par l'Unesco, les hêtraies « primaires » des Carpates sont aujourd'hui menacées. La forêt vénérable de Bialowieza en Pologne et Biélorussie, elle-aussi classée, ou celles du parc national de Sumava en Tchéquie, sont prises en otage dans des batailles d'ordre politique, avec pour conséquence l'exploitation non durable du bois. Pire, le cas récent des exploitations illégales de bois par le géant autrichien Schweighofer dans les forêts roumaines rappelle que du bois est exploité illégalement et vendu au sein même de l'UE.

Pourtant la forêt de Bialowieza à elle seule abrite plus de 12 000 espèces inventoriées, tous règnes confondus.

Dans l'UE, la protection des forêts à haute naturalité (old-growth forests) ou la restauration de grands espaces sauvages (wilderness) sont encore mal compris. Au delà de leur biodiversité, ces forêts sont un puits de carbone important, fournissent de nombreux services écologiques et le lieu d'activités économiques et touristiques majeures. Si nous ne savons pas nous émouvoir du sort réservé aux derniers lambeaux de forêts anciennes et matures de France, ou encore des haut-lieux des forêts naturelles de l'Europe, comment espérer réussir ailleurs ?

A l'échelle mondiale, le réseau WWF se mobilise en 2016 en prenant comme emblème les sites classés au patrimoine mondial par l'Unesco qui sont aujourd'hui menacés. ■

Pour en savoir plus en 1 clic →



Guyane



Un bouclier à protéger

Un bouclier, généralement, protège. En Guyane, l'enjeu est de le protéger ! L'écorégion du bouclier guyanais ou plateau des Guyanes est une forêt tropicale humide encore intacte à plus de 90%. Elle s'étend sur 6 pays et concentre de 10 à 15% des réserves en eau douce liquide mondiales. Avec un taux d'endémisme estimé à 35%, l'écorégion fournit l'habitat d'espèces emblématiques comme le jaguar, le singe araignée, la loutre géante, le toucan ou bien le tapir.

Afin de renforcer et de mettre en réseau les différentes aires protégées se situant sur le bouclier des Guyanes, le WWF France a récemment pris part à une mission de reconnaissance afin d'établir les liens existants entre les menaces pesant sur les écosystèmes régionaux et les moyens d'action déjà mis en œuvre par les institutions locales.

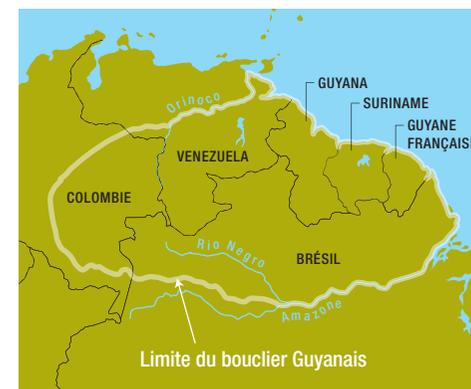
Le WWF et le Parc Amazonien de Guyane ont ensuite réuni 12 institutions de 4 pays afin de tracer les grandes lignes d'un plan stratégique transfrontalier de conservation, où le futur espace protégé du South Suriname Conservation Corridor devrait s'ajouter au Parc National des Monts Tumucumaque brésilien et du Parc Amazonien de Guyane, formant un ensemble de plus de 13 millions d'hectares.

Le plan stratégique de conservation du Bouclier des Guyanes inclut des actions de connaissances, des efforts de montage de projets conjoints ainsi que le développement d'un observatoire participatif de la déforestation dont le lancement est prévu en 2016. ■



35%
C'est le taux d'endémisme du bouclier guyanais

© S. Wiestand WWF



Limite du bouclier Guyanais

Pour en savoir plus en 1 clic →

→ RESTAURER LA BIODIVERSITÉ

L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Certains territoires sont aujourd'hui écologiquement dégradés et leurs forêts contribuent de moins en moins au bien-être de leurs habitants. Plus que jamais, la restauration des forêts dégradées est une entreprise stratégique, mais ô combien difficile.

Nouvelle-Calédonie



Des forêts bonnes à boire ?

Les forêts de Nouvelle-Calédonie ont été considérablement modifiées lors des vagues de colonisation européenne du XIX^e et du XX^e siècle, notamment via l'exploitation du bois, la prospection et l'exploitation minière, l'introduction d'espèces exotiques envahissantes, la conversion de forêts en pâturages et les incendies à répétition. On estime ainsi que les forêts humides de Nouvelle-Calédonie ont perdu 70% de leur superficie originelle.



© M. Drouot

Ces dernières sont pourtant un exceptionnel réservoir de biodiversité avec une majorité d'espèces uniques au monde. Elles rendent également des services cruciaux aux populations néo-calédoniennes, comme l'approvisionnement en eau potable en quantité régulée. Pour cela néanmoins, les écosystèmes doivent être en bon état de santé, alors que ces forêts restent aujourd'hui toujours menacées.

↑ Incendie de la Dumbéa

Le WWF a ainsi décidé de lancer un diagnostic écologique des « Périmètres de Protection des Captages d'Eau » (PPCE) qui fournissent ces services. Il cherche à davantage sensibiliser les élus aux enjeux de protection et de restauration des forêts à l'échelle du territoire. Ce diagnostic, attendu cet été, sera qualifié selon trois critères : la sensibilité à l'érosion, l'occupation des sols ainsi que la fragmentation des forêts. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic → ]

Madagascar



Restaurer les "forêts bleues"

Les mangroves sont une interface entre la mer et la terre. Leur bon fonctionnement garantit de nombreux services, aussi bien pour les espèces marines et côtières que pour les populations locales environnantes. Elles sont la première ligne de défense contre le réchauffement climatique, préservent de l'érosion côtière et assurent la production de matières organiques et d'éléments nutritifs. Elles constituent un abri, un lieu de reproduction pour de nombreuses espèces et un lieu d'élevage pour les aquacultures de poissons, crabes et crevettes. Ainsi, ces "forêts bleues" sont à la base de toute une chaîne de métiers côtiers, qui dépendent tous de l'état et de la qualité des mangroves.

Ce constat a amené le WWF à mettre en place un programme de gestion et de restauration des mangroves en 2015 sur l'ensemble du paysage de la Manambolo-Tsiribihina, situé sur la côte occidentale de Madagascar et couvrant une superficie de plus de 90 000 hectares. Financé par l'AFD et la FDJ, ce projet intègre l'ensemble des acteurs concernés afin d'assurer une exploitation rationnelle et durable des ressources par les communautés et le secteur privé, ainsi qu'une intégration des mangroves dans les politiques d'aménagement régionales. A ce jour, 264 694 propagules, sur les 300 000 prévus pour la première partie du projet, ont été plantés sur près de 40 ha dans 6 des sites de restauration identifiés. ■

[Pour en savoir plus en 1 clic → ]



264 694
propagules
ont été plantés
sur près de 40 ha

→ PRODUIRE SANS DÉTRUIRE

L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Exploiter des ressources naturelles sans déboiser ni dégrader la qualité des forêts est un impératif. Transformer les règles des marchés, éliminer les activités illégales et promouvoir les certifications crédibles font partie des solutions.



Moratoire sur le soja amazonien

À l'aube de son 10^e anniversaire, le moratoire sur le soja amazonien vient pour la première fois d'être renouvelé pour une durée indéterminée. Cette victoire est le fruit d'un long travail du WWF Brésil aux côtés de Greenpeace qui ont fait pression notamment sur les négociants et grandes entreprises, afin d'aboutir à un engagement de l'association des producteurs d'huiles végétales brésiliens à ne pas étendre la culture du soja dans la région amazonienne au détriment de la végétation naturelle.



En l'absence de protection aussi efficace que le moratoire pour assurer la conservation de l'écosystème voisin du Cerrado, le WWF y travaille également avec les entreprises et notamment avec le groupe BEL pour permettre la conservation de la savane restante grâce à un soutien à la production de soja durable au Mato-Grosso et un appui à la certification des producteurs.

Dans le futur, le WWF continuera ses efforts pour une extension du moratoire et persistera à améliorer les initiatives sur le soja et le bœuf durables via des groupes de travail dédiés, dans un contexte où l'Amazonie reste menacée par l'expansion d'autres productions : bœuf, bois, canne à sucre, maïs... ■

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#)

Caoutchouc

Gestion

La production durable de caoutchouc naturel a été identifiée par le WWF comme un axe de travail prioritaire dans un contexte où l'Asie du S-E, principal producteur mondial, voit ses forêts tropicales de plus en plus menacées par la culture de l'hévéa.

Au rang des solutions, le WWF promeut les partenariats réunissant l'ensemble des organisations de la chaîne de valeur (de la forêt au pneu) afin d'atteindre une production plus durable et socialement équitable, là où 85% de la production de caoutchouc est le fait de petits propriétaires.

En parallèle, le WWF œuvre pour le lancement d'une plateforme multi-acteurs sur le caoutchouc naturel, réunissant ONGs, industriels, petits propriétaires, gouvernements et chercheurs, le tout encadré par une feuille de route et des exigences précises, afin de promouvoir les bonnes pratiques à plus large échelle au sein de la filière, au premier chef desquels se trouve l'engagement zéro-déforestation.

Le WWF appuie également la définition d'orientations, voire de principes et critères pour la durabilité de l'ensemble de la chaîne, tout comme l'adaptation des systèmes de certifications existants (FSC, RSB, SAN, UTZ, etc.) au caoutchouc naturel.

Le partenariat entre WWF-France et Michelin depuis 2015, en lien étroit avec le WWF-Indonésie, vise à mettre en place un projet pilote qui fournira de précieuses informations sur des méthodes de production plus durables. ■



85%
de la production de caoutchouc
est le fait de petits propriétaires

© S. Rinaldi WWF

[Pour en savoir plus en 1 clic →](#)

Bois

Les organisations publiques à la traîne

La récente évaluation des politiques d'achat responsable du bois par les organisations publiques (Baromètre Bois), réalisée par le WWF France, porte un coup à la crédibilité des engagements publics en la matière. Alors même que l'achat public représente près de 25% de la vente de bois en France, les administrations des régions, départements et principales villes sont encore souvent démunies face à la question.

L'étude révèle que les acheteurs publics français ont des performances bien trop faibles quant à la durabilité de leur approvisionnement bois et que le sujet est encore loin d'être maîtrisé, près de 5 ans après le Grenelle de l'Environnement.

La lacune majeure des collectivités enquêtées réside dans la rareté d'engagements complets et l'absence quasi générale de suivi, la moitié n'ayant même pas d'objectifs et règles établis sur l'achat de bois. Malgré leur devoir d'exemplarité, d'innovation et de transparence, seules 16 organisations ont participé pleinement à l'étude sur un total de 95 organisations contactées, montrant bien que le sujet est encore aujourd'hui mal intégré, connu, voire déconsidéré.

Seules les métropoles de Paris et Lille ainsi que le conseil général Loire-Atlantique ont écrit une politique d'approvisionnement bois claire et de longue date. Les engagements sont bien en place, même si le suivi pêche encore.

En France des engagements forts ne sont pas toujours mis en pratique sur une question concrète comme l'achat de bois et ses répercussions sur les forêts, le développement soutenable, le bilan carbone ou l'emploi local. ■



© Global Warming Images / WWF-Canon

Pour en savoir plus en 1 clic :



Papier

Simple comme une feuille de papier

Le Baromètre PAP50 est un outil d'évaluation volontaire et de sensibilisation à l'empreinte papier. Il permet une analyse de la performance environnementale des usages des produits papier dans les organisations publiques ou privées. Depuis 2010, WWF-France et Riposte Verte ont évalué la politique papier des grandes entreprises françaises (2010, 2013, 2016), des organismes publics (2012 & 2015), ainsi que des banques & assurances (2014). La répétition des évaluations vise à suivre, tous les 3 ans, les progrès des plus gros consommateurs. Les évaluations se focalisent sur des secteurs d'activités clés.

En 2016, l'évaluation cible les grandes entreprises des secteurs agro-alimentaires, beauté/luxe, distribution, conseil, poste & télécom, chimie et énergie. Elle a été lancée sur une méthodologie révisée (v 2.0), à la fois simplifiée, rendue plus transparente et étendue, qui comporte 49 indicateurs simples et mesurables. Elle permet l'analyse du papier de bureau, des documents institutionnels, promotionnels et de l'édition (DIPE), ainsi que les produits papier mis sur le marché par l'organisation. Chaque année l'enquête Baromètre PAP50 débute en février ; la restitution des résultats de l'année 2016 est prévue le 5 octobre. ■



© Shutterstock/DeJoxel

Pour en savoir plus en 1 clic →

→ LES DÉFIS DE L'ÉCONOMIE VERTE

L'ACTION EN QUELQUES MOTS

La transition écologique est en marche. Le modèle des activités fondées sur les ressources et les services des forêts doit être révisité. A commencer par les cycles de production-consommation-recyclage des produits forestiers, pour faire la preuve de leur durabilité. Innovation requise.

Durable ?

Energie bois : de la bonne idée aux méga-centrales



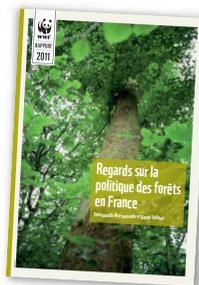
Il n'y a pas de mauvais usage du bois, mais des conditions de son bon usage (légalité de son exploitation, durabilité de la gestion des forêts, efficacité et hiérarchisation des usages). Dans ce contexte, les filières forestières ne peuvent pas toutes s'auto-qualifier *ipso facto* comme faisant partie de l'économie dite verte.

La France s'est par exemple fixé un objectif de production de 23% d'énergie renouvelable d'ici 2020, notamment via un rôle accru du bois-énergie. Même si depuis la nuit des temps le bois a été utilisé ainsi, rappelons que ce fut l'une des causes de la ruine des forêts françaises jusqu'à la fin du XIX^e siècle. Aujourd'hui encore, le bois est la seule source d'énergie et la cause de la dégradation des forêts dans de nombreux pays pauvres.

Grâce à une bonne planification à l'échelle territoriale, les projets de développement de la biomasse-énergie sont néanmoins possibles positivement, si l'on respecte quelques principes simples, notamment : la proximité de la ressource ; le dimensionnement d'installations moyennes (<25 MW) et en rapport avec la ressource réellement exploitable ; la non compétition, déloyale du fait des subventions, avec d'autres usages à valeur ajoutée supérieure (papier, panneau) ; la gestion respectueuse des forêts, des habitants et de la biodiversité.

Jusqu'au jour où est autorisé le développement d'une méga centrale industrielle. En France, l'exemple le plus caricatural est celui de l'usine de production d'électricité d'Uniper à Gardanne (Bouches-du-Rhône). Rendement énergétique inférieur à 40%, là où toute installation privée nouvelle dépasse les 80%, exploitation de 83 000 t de bois par an dans les 400 km autour de la centrale, importation de 770 000 t de bois par an de provenances lointaines par bateau... ou comment créer, avec une part non négligeable de fonds publics, des problèmes pendant 25 ans dans les forêts de Provence comme du Brésil. C'est ça que l'on appelle une solution perdant-perdant ? ■

Pour en savoir plus en 1 clic →



Europe

Comment optimiser les bénéfices des ressources bois disponibles ?

Suite à une récente étude réalisée à la demande du WWF et du groupe d'emballages et papier Mondi, le WWF appelle l'Union européenne à placer le principe de "hiérarchie des usages du bois" au cœur de l'économie circulaire et de sa stratégie bio énergie durable jusqu'à 2030.

Dans un contexte où la demande globale en énergie et matériaux à base de bois devrait tripler d'ici 2050, la réglementation devrait promouvoir une hiérarchisation des usages du bois, pour des raisons autant écologiques que d'optimisation de la valeur ajoutée. Ainsi, pourquoi donner la priorité à une utilisation du bois comme combustible, alors qu'il pourrait servir préalablement plusieurs cycles de production de meubles, papier...

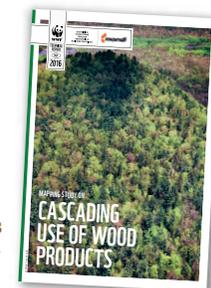
Le WWF insiste sur la nécessité d'une définition largement acceptée de la hiérarchie des usages et attend de la Commission qu'elle fournisse des orientations aux Etats membres sur la meilleure façon de l'intégrer en pratique dans le cadre de réglementations nationales ou de l'animations des multiples filières fondées sur la ressource bois. ■



x3

La demande globale en énergie et matériaux à base de bois devrait tripler d'ici 2050

Pour en savoir plus en 1 clic →



→ VIVRE DURABLEMENT

L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Le monde ne suffit pas. Les ressources des forêts sont limitées, le gaspillage n'est plus possible. Apprendre à mieux consommer et recycler fait partie des solutions que chacun peut mettre en œuvre pour préserver les forêts.

Pratique

La classification environnementale des papiers

Dans les différentes évaluations des pratiques des entreprises et organisations publiques réalisées depuis 2010 sur le papier de bureau (baromètre PAP50, www.riposteverte.com/barometre-pap50), le WWF a constaté que l'acte d'achat de papiers responsables est à la traîne. Par exemple, le papier recyclé est peu acheté, alors qu'il présente des qualités techniques comparables aux papiers issus des fibres vierges. Les papiers gris, qui bloquent les imprimantes, c'est un passé révolu !

Mais comment bien choisir son papier graphique quand on n'est pas spécialiste ? Derrière la forêt de mentions figurant sur les ramettes, difficile de s'y retrouver. D'où l'idée du WWF-France de proposer une lecture pédagogique à partir des mentions figurant sur les papiers vendus en France. La classification résume l'information environnementale garantie par les différents logos, standards et labels que l'on retrouve fréquemment sur les papiers de bureau (ramettes, enveloppes, commandes faites aux imprimeurs). Le WWF propose une classification de performance envi-



CLASSIFICATION DE LA RESPONSABILITÉ ENVIRONNEMENTALE DU PAPIER GRAPHIQUE AU BUREAU



Pour les gros achats et appels d'offres, découvrez la responsabilité environnementale des meilleurs papiers, contrôlés de façon indépendante et référencés dans la base

<http://checkyourpaper.panda.org>

- ronnementale en 6 classes, les trois premières qualifiant des papiers responsables, à privilégier. La classification se préoccupe de 4 grands critères :
- le type et qualité des fibres (vierges ou recyclées) ;
 - la garantie de gestion durable des forêts d'où proviennent les fibres vierges ;
 - l'impact environnemental du processus de fabrication du papier (eau, énergie, air) ;
 - la qualité du système de contrôle (audit indépendant) et la traçabilité des produits. ■

Pour en savoir plus en 1 clic →

L'ACTION EN QUELQUES MOTS

Avec le WWF France, les acteurs publics, privés ou la société civile se mobilisent pour les forêts. Actions collégiales, partenariats transformationnels, bénévolat, subventions ou mécénats sont autant de modes d'actions pour agir sur le terrain.

Partenaire

International Paper et WWF s'engagent

International Paper compte **INTERNATIONAL PAPER** parmi les leaders mondiaux de la production de papier et d'emballage et a l'ambition de renforcer sa politique d'approvisionnement respectueuse de l'environnement.

Depuis 2013, International Paper est membre du réseau international Global Forest & Trade Network (GFTN) du WWF au niveau mondial, un programme qui vise à éliminer l'exploitation illégale du bois et développer une gestion écologiquement et socialement responsable des forêts, tout en transformant le marché mondial.

Aussi, c'est tout naturellement que le WWF France et IP France (dont sa filiale forestière Comptoir des Bois de Brive, approvisionne en bois l'usine de Saillat en Limousin) ont signé un partenariat en janvier 2016. Le partenariat vise à travailler en commun pour :



© D. Vallauri

- appuyer le GFTN en France et accompagner le développement de la certification FSC en France qu'IP déploie dans certaines forêts approvisionnant son usine de Saillat ;
- assurer la transparence des impacts environnementaux de l'activité française d'IP. Pour ce faire, le WWF met à disposition d'IP de nombreux outils (Paper Company Index, Water Risk Filter...);
- accompagner IP dans l'identification des zones à Hautes Valeur de Conservation dans les forêts que l'entreprise exploite et dont elle réalise les plans de gestion ;
- développer des cahiers des charges de production écologiquement compatibles dans les nouvelles plantations envisagées par IP en France. ■

↑ Dans le cadre de la certification FSC des bois utilisés comme fibres vierges par IP, l'identification et la préservation des zones à haute valeur environnementale est un pré-requis clé.

Pour en savoir plus en 1 clic →

FORÊT VIVANTES La lettre du WWF-France sur les forêts

DIRECTEUR DE LA PUBLICATION :
Jean Bakouma

RÉDACTEURS EN CHEF :
Julien Tavernier et Daniel Vallauri

CONTRIBUTEURS :

> Jean Bakouma
Directeur adjoint Production & Consommation durable
jbakouma@wwf.fr

> Arnaud Gauffier
Responsable du programme Agriculture & Alimentation
agauffier@wwf.fr

> Edina Ifticene
Chargée de programme International - Afrique
eifticene@wwf.fr

> Marco Lambertini
Directeur Général - WWF International
dgupdate@wwfint.org

> Pauline Soudier
Chargée de partenariats entreprises
psoudier@wwf.fr

> Philippe Thibault
Chargé de programme Amazonie française
pthibault@wwf.fr

> Daniel Vallauri
Chargé de programme bois, forêt, papier
dvallauri@wwf.panda.org

> Brice Van Haaren
Chargé de programme Forêts - Nouvelle-Calédonie
bvhaaren@wwf.nc

MAQUETTE :
Sambou-Dubois

Restez connecté (à la nature).

Si vous souhaitez recevoir ou vous désinscrire de la lettre d'information *Forêts vivantes*, merci d'envoyer un mail à : lettre.foret@wwf.fr